

LUCRÈSE BORGIA

Victor Hugo

Mise en scène

Denis Podalydès



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO



Elsa Lepoivre, Gaël Kamilindi

LUCRÈCE BORGIA

drame en trois actes de Victor Hugo

Mise en scène

Denis Podalydès

22 février > 28 mai 2017

durée 2h10 sans entracte

Spectacle créé le 24 mai 2014

Salle Richelieu

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Christian Lacroix

Lumières

Stéphanie Daniel

Création sonore

Bernard Vallery

Maquillages et effets spéciaux

Dominique Colladant

Masques

Louis Arene

Travail chorégraphique

Kaori Ito

Assistanat mise en scène

Alison Hornus

Assistanat scénographie

Dominique Schmitt

Assistanat maquillages

Laurence Aué et Muriel Baurens

Avec

Éric Ruf Don Alphonse d'Este

Thierry Hancisse Gubetta

Alexandre Pavloff* Oloferno Vitellozzo

Elsa Lepoivre Lucrèce Borgia

Serge Bagdassarian* Rustighello

Gilles David* Rustighello

Clément Hervieu-Léger Jeppo Liveretto

Nâzim Boudjenah Don Apostolo

Elliot Jenicot* Astolfo et Montefeltro

Benjamin Lavernhe* Oloferno Vitellozzo

Claire de La Rüe du Can la Princesse
Negroni

Julien Frison Maffio Orsini

Gaël Kamilindi Gennaro

et les comédiens de l'Académie
de la Comédie-Française

**Marina Cappe, Ji Su Jeong, Amaranta
Kun** trois femmes et trois soldats

Tristan Cottin Ascanio

Pierre Ostoya Magnin* Astolfo
et Montefeltro

* en alternance

Remerciements à Sophie Hong pour sa participation
à la création textile

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉAIRES



Claude Mathieu



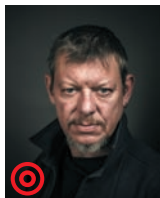
Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



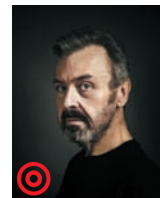
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



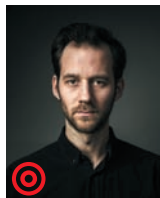
Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



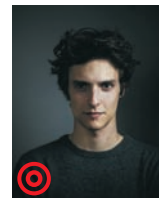
Rebecca Marder



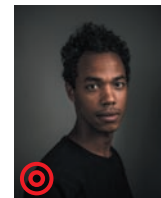
Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Marina Cappe



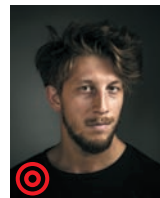
Tristan Cottin



Ji Su Jeong



Amaranta Kun



Pierre Ostoya Magnin



Axel Mandron

SOCIÉAIRES HONORAIRES

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont

Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

✱ Sur Ferrare règne la vénéneuse Lucrèce Borgia, femme de pouvoir aux mains tachées de sang, au corps coupable d'inceste, ajoutant aux crimes des Borgia celui de fratricide. Gennaro, fruit de son union avec son frère, ignore l'identité de ses parents. Lors d'un bal à Venise, il courtise une belle masquée, avant de découvrir avec horreur le visage de Lucrèce, tremblante d'amour pour ce fils qu'elle approche en secret, dissimulée dans la féerie du carnaval. Piquée par l'affront des amis de Gennaro qui l'ont démasquée, et soupçonnée d'adultère par son mari Don Alphonse, Lucrèce enclenche une vengeance déchirante dont l'implacable dessein ne peut être qu'inextricablement lié à la destinée de son fils.

L'auteur

Après la censure de *Marion de Lorme* et le retentissant *Hernani*, terrain de « bataille » entre tenants du classicisme et partisans du romantisme, Victor Hugo écrit successivement en 1832 *Le roi s'amuse* et *Lucrèce Borgia*. Il déforme la réalité historique et l'adapte à sa vision dramatique en entachant de fratricide non pas César Borgia mais Lucrèce, fine lettrée protectrice des arts, muée en monstre pétri d'amour maternel. Œuvre « la plus puissante » de Hugo pour George Sand, *Lucrèce Borgia*, image d'un « théâtre de la cruauté » tel que l'entend Antonin Artaud, représente pour son auteur une victoire sur le pouvoir et la censure.

Le metteur en scène

Sociétaire de la Comédie-Française depuis 2000, Denis Podalydès s'est emparé pour la première fois du plateau de la Salle Richelieu en tant que metteur en scène en 2006, pour *Cyrano de Bergerac*. Il a depuis mis en scène au théâtre *Fantasio*, *Ce que j'appelle oubli*, *Lucrèce Borgia*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'homme qui se hait*, *Le Cas Jekyll*, *Les Méfaits du tabac* ainsi qu'à l'opéra *Don Pasquale* et *La Clémence de Titus*.

LUCRÈCE BORGIA

PAR DENIS PODALYDÈS

✱ *Lucrèce Borgia* est un drame romantique, policier, noir et terrible comme il se doit ; c'est aussi le tableau saisissant, caravagesque, d'une époque « ténébreuse faite par des hommes ténébreux », comme il est dit au début de la pièce : une de ces époques où tout est renversé, où tout est mensonge, faux et amer, où le mal est le bien, et le bien le mal, comme le dit Shakespeare dans *Macbeth* : « *fair is foul and foul is fair* ». C'est aussi – et surtout – la tragédie d'une rédemption impossible. Criminelle, adultère, incestueuse, Lucrèce veut s'arracher au mal qui est sa condition, se faire reconnaître et aimer de l'enfant qu'elle a eu. Toujours élevé et tenu éloigné d'elle, Gennaro ignore sa filiation. L'amour d'une mère rachète toutes les fautes. « Une goutte de lait de tendresse humaine peut teindre en blanc un océan de noirceur. » C'est un amour absolu, et pourtant il est aussi féroce et sauvage que l'est le meurtre. Rarement œuvre dramatique n'est allée aussi loin dans la mise en scène de l'amour maternel. Mais tout amour est monstrueux, semble penser Hugo, qu'attirent tous les gouffres.

Hugo, sa vie durant, est obsédé et fasciné par tous ceux qu'a frappés la souillure du crime, de la faute, du péché, de l'abjection. La Société les identifie à leur souillure, les y ramène sans cesse, les y placarde et condamne toute rédemption.

Hugo écrit contre l'intolérance, contre les sceptiques, contre les ricaners, contre les préjugés moralisateurs. Lucrèce est un monstre moral mais ce monstre est une mère aimante, comme Triboulet (dans son drame précédent, *Le roi s'amuse*) est un père aimant dans l'enveloppe d'un monstre physique. *Hernani*, *Ruy Blas*, mais aussi *Valjean*, *Gwynplaine*, *Quasimodo*, *Gilliat*, etc., les grands réprouvés de l'œuvre hugolienne tiennent toujours du monstre, à deux doigts du grotesque, et finissent à la fois sublimes et misérables. Une lueur perce les ténèbres, mais la

nuit se referme aussitôt. De nouveau l'obscurité ? Il n'y a pas de rédemption, on n'y arrive jamais, on sauve une tête, dix autres tombent ; l'effort est immense et vain ; et cependant le lecteur, le spectateur – le monde – est pris à témoin. Il a entrevu la lumière, entendu un murmure : « Gennaro, je suis ta mère », dit Lucrèce en expirant, tandis qu'expire aussi le fils. Mais il l'entend. Cet aveu la rachète. Goutte de lait dans l'océan noir. Il sauve l'humanité du désastre pur, veut croire Hugo. C'est cela, la *culture*. Il a raison.

* Nous avons créé *Lucrèce Borgia* en 2014 avec Guillaume Gallienne dans le rôle de Lucrèce et Suliane Brahimi dans celui de Gennaro ; nous le reprenons avec Elsa Lepoivre en Lucrèce et Gaël Kamilindi en Gennaro. Les aléas de la Troupe et de l'alternance nous ont amenés à plusieurs autres changements dans la distribution, comme il est fréquent et naturel à chaque reprise, mais celui-ci mérite sans doute un commentaire.

Je n'ai pas souhaité remplacer Guillaume et Suliane en travestis, mais le premier par une actrice, Elsa, et le second par un acteur, Gaël. J'avais d'ailleurs choisi Guillaume et Suliane non parce que j'avais décidé d'inverser les sexes, mais parce que je voulais ces acteurs-là pour ces rôles, et peu m'importait qu'ils ne fussent pas du sexe de leur personnage. (Je ne les ai d'ailleurs jamais dirigés en jouant du travestissement, sans aucun clin d'œil ni distance particulière.) Je crois en effet que la convention théâtrale est à la fois si puissante et si abstraite qu'elle permet ce genre de situation, ces choix antiréalistes qui font de la scène un espace onirique. Emporté par l'histoire, la puissance lyrique du Drame, le public accepta que cette jeune femme fût ce jeune homme, et que cet homme incarnât cette femme.

J'avais aussi choisi l'*allégorie* comme motif principal et souhaitais que le travestissement fit moins voir une femme jouée par un homme qu'une femme enfermée dans une apparence qui n'était pas la sienne et la défigurait : Lucrèce est une allégorie du paria, du monstre moral dont parle Hugo dans sa préface.

Aujourd'hui, le spectacle existe en ayant, je crois, *incorporé* ces lignes de force, qui ne sont pas moins présentes dans le décor, les lumières, les costumes et la mise en scène elle-même. La pièce opère son travail dans l'esprit du spectateur comme si elle agissait de façon « autonome ». Elle déploie un réseau de sens qui la, et nous, transfigure. Le grand attrait des reprises – je voudrais dans l'absolu que toute création fût une reprise – réside dans ce genre de découverte qui ne peut être faite qu'*a posteriori* : nous pouvons nous alléger, nous pouvons avancer dans l'œuvre un peu moins armés, un peu moins bardés de références, de justifications, plus souples dans notre dramaturgie initiale. Nos premiers choix sont souvent viscéraux ; il m'était impensable de voir Lucrèce autrement que sous les traits de Guillaume, d'envisager Gennaro autrement que dans la voix de Suliane. Et puis le spectacle prend, impose sa règle et transforme le regard de celui qui l'a conçu. Aujourd'hui, je sais qu'Elsa, Gaël, mais aussi Thierry (qui fut Alphonse d'Este) en Gubetta, Clément, en Jeppo, etc., jouent le même spectacle, le servent magnifiquement, et que les caractères et les enjeux de la pièce ne sont pas moins tenus et tendus. Je remercie les uns et les autres, comme je remercie tous ceux qui les ont précédés. Le spectacle continue, la Troupe est riche et la pièce immense, ouverte aux interprétations multiples.









Pierre Ostoya Magnin, Serge Bagdassarian



Elsa Lepoivre, Éric Ruf



Thierry Hancisse, Clément Hervieu-Léger, Marina Cappe, Ji Su Jeong, Nâzım Boudjenah

Benjamin Lavernhe, Claire de La Rüe du Can, Tristan Cottin, Amaranta Kun, Julien Frison





PRÉFACE

* « L'auteur de ce drame sait combien c'est une grande et sérieuse chose que le théâtre. Il sait que le drame, sans sortir des limites impartiales de l'art, a une mission nationale, une mission sociale, une mission humaine. Quand il voit chaque soir ce peuple si intelligent et si avancé qui a fait de Paris la cité centrale du progrès, s'entasser en foule devant un rideau que sa pensée, à lui chétif poète, va soulever le moment d'après, il sent combien il est peu de chose, lui, devant tant d'attente et de curiosité ; il sent que si son talent n'est rien, il faut que sa probité soit tout ; il s'interroge avec sévérité et recueillement sur la portée philosophique de son œuvre ; car il se sait responsable, et il ne veut pas que cette foule puisse lui demander compte un jour de ce qu'il lui aura enseigné. Le poète aussi a charge d'âmes. Il ne faut pas que la multitude sorte du théâtre sans emporter avec elle quelque moralité austère et profonde. Aussi espère-t-il bien, Dieu aidant, ne développer jamais sur la scène (du moins tant que dureront les temps sérieux où nous sommes) que des choses pleines de leçons et de conseils. Il fera toujours apparaître volontiers le cercueil dans la salle du banquet, la prière des morts à travers les refrains de l'orgie, la cagoule à côté du masque. Il laissera quelquefois le carnaval débraillé chanter à tue-tête sur l'avant-scène ; mais il lui crierà du fond du théâtre : *Memento quia pulvis es*. Il sait bien que l'art seul, l'art pur, l'art proprement dit, n'exige pas tout cela du poète, mais il pense qu'au théâtre surtout il ne suffit pas de remplir seulement les conditions de l'art. Et quant aux plaies et aux misères de l'humanité, toutes les fois qu'il les étalera dans le drame, il tâchera de jeter sur ce que ces nudités-là auraient de trop odieux le voile d'une idée consolante et grave. Il ne mettra pas Marion de Lorme sur la scène, sans purifier la courtisane avec un peu d'amour ; il donnera à Triboulet le difforme un cœur de père ; il donnera à Lucrèce la monstrueuse des entrailles de mère. Et de cette façon, sa conscience se reposera du moins tranquille et sereine sur son œuvre. Le drame qu'il rêve et qu'il tente de réaliser

pourra toucher à tout sans se souiller à rien. Faites circuler dans tout une pensée morale et compatissante, et il n'y a plus rien de difforme ni de repoussant. À la chose la plus hideuse mêlez une idée religieuse, elle deviendra sainte et pure. Attachez Dieu au gibet, vous avez la croix. »

Victor Hugo, extrait de la préface de *Lucrèce Borgia*, 12 février 1833

LE LIVRE DE LUCRÈCE BORGIA DE VICTOR HUGO

✱ ACTE I, *extraits des notes d'Antoine Vitez, Yannis Kokkos et Éloi Recoing*

« Il y a une grande tenue spirituelle de la pièce et ici très précisément un enjeu théologique. L'affreuse mauvaise femme s'illumine soudainement dans un éclair de bonté. Montrer cela : le Mal saisi par le désir du Bien. »

« Gubetta retombe toujours sur ses pieds, comme un chat. Il est à la fois Iago et Méphisto ; l'incarnation de l'Antéchrist. Mais nous devons rester sur l'énigme d'un passé antérieur qui affleure avec le labeur du temps. Deux êtres dans la nuit, à une certaine distance l'un de l'autre, parlent à la nuit. »

« La tragédie de *Lucrèce Borgia* est l'histoire de l'amour maternel venu trop tard. La présence de Gennaro endormi précipite la crise. Elle s'approche de la source de son rêve comme pour reprendre force vive. Dès qu'elle s'en éloigne, elle est en perdition. Elle voudrait tant amener Gubetta à partager sa passion. Elle rêve d'un salut par les œuvres. Mais si *Lucrèce* nous émeut, par son chant, dans ses œuvres elle ne fait que le mal. Il y a un point de non-retour dans le crime au-delà duquel tout paraît irréel, où il n'est plus possible d'être cru dans sa conversation. »

« Il y a dans le langage d'Alphonse d'Este un raffinement, un luxe, quelque chose qui éclaire la dimension maniaque du personnage. Art et tyrannie se marient. La force se pare des attributs de l'art. »

« Produire des images simples, médiévales ; détruire la scène bourgeoise, son côté Feydeau ; revenir à un autre temps de l'image qui nous permettra de trouver le style. »

« Toute la tragédie est la représentation du bonheur en creux. Le souvenir du désir ancien colore le chant. Il faut finir l'aria de la haine dans les larmes, à la limite de l'audibilité, comme si c'était la fin d'un rapport amoureux, le repos après l'acte sexuel. Les cris d'amour ressemblent à ceux des agonisants. Plaisir et souffrance mêlés. L'exercice de la cruauté n'est pas sans émotion. »

Antoine Vitez, Yannis Kokkos et Éloi Recoing,
*Le Livre de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo*, Actes Sud, 1985

LES LUCRÈCE ET LEURS INTERPRÈTES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

✱ Le souvenir d'une bataille reste toujours attaché à son lieu. Celle d'*Hernani* à la Comédie-Française offrit ainsi à Victor Hugo une salle pour sa pièce suivante, *Le roi s'amuse*. Mais l'échec et l'interdiction de cette pièce accusée de glorifier le régicide l'en chassèrent promptement, bloquant toute perspective d'y créer *Lucrèce Borgia*. Grâce à une ancienne sociétaire du Français – M^{lle} George, séduite par le rôle de Lucrèce qui convainc Hugo de changer le titre initial (*Un souper à Ferrare*) –, la pièce est acceptée par Harel, directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin, ouvert au courant romantique. Hugo fait œuvre de metteur en scène en suivant attentivement les répétitions et le jeu de ses interprètes, Frédéric Lemaître (Gennaro) et Juliette Drouet (la Princesse Negroni) qui, dès lors, partagera sa vie jusqu'à sa mort. Le 2 février 1833, la première est un triomphe bien que l'atteinte à la morale politique contribue à nuancer le succès critique.

Lucrèce Borgia n'entre au répertoire du Français qu'en 1918, sous la menace des bombardements qui, depuis le début du mois de février, perturbent les représentations des théâtres parisiens. La distribution est discutée. Davantage qu'Albert-Lambert fils dans le rôle de Gennaro ou Raphaël Duflos dans celui d'Alphonse d'Este, les critiques déplorent une Lucrèce « lourde, lente et solennelle » interprétée par M^{me} Second-Weber. De surcroît, le contexte de guerre mondiale accentue la violence, mal perçue, de l'œuvre. Entre 1935 et 1948, les reprises sont plus heureuses. Ce serait même, pour Lugné-Poe, le spectacle le plus réussi depuis *Coriolan* (1933). Ce regain de faveur est imputable à une mise en scène plus soignée et à une distribution plus « romantique » autour de Mary Marquet puis de Louise Conte.

Bouleversante, torturée, déchirée, parce que pour elle, « être mère, c'est l'enfer » en souhaitant le bien mais faisant le mal, Christine Fersen est la Lucrèce choisie par Jean-Luc Boutté (1994), jouant dans l'urgence cette machinerie infernale et ce rôle, pour elle « obsédant par l'énormité des vices ». Son fils, Gennaro, a les traits d'Éric Ruf. Boutté poursuit ainsi son cycle sur Victor Hugo (*Marie Tudor* en 1982, *Le roi s'amuse* en 1991) : « ce jeu entre le bien et le mal, entre des dualités, des contraires, noir et rouge, carnaval et procession » se déroule dans les ultimes et sobres décors de Louis Bercut.

Les masques jouent, dans cette pièce, un rôle prédominant. Denis Podalydès leur donne chair en 2014 en prêtant à Lucrèce les traits de Guillaume Gallienne : « Lucrèce, ce n'est pas Guillaume en femme, mais dans le piège de cette femme, enfermée en lui, ou lui en elle. » Ce travestissement, qui « est moins une femme jouée par un homme qu'une femme enfermée dans une apparence qui n'est pas la sienne » est ainsi une allégorie du monstre moral cité par Hugo dans sa préface. L'inversion des genres porte, en miroir, sur le rôle de Gennaro incarné alors par une femme, Suliane Brahim.

Le jeu de l'alternance a engendré, depuis la création du spectacle, de nombreux changements de distribution. En 2017, cette allégorie morale sera portée par Elsa Lepoivre dans le rôle de Lucrèce Borgia, celui de Gennaro étant joué par le nouveau pensionnaire Gaël Kamilindi.

Florence Thomas
Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie

Sociétaire honoraire de la Comédie-Française dont il est administrateur général depuis août 2014, Éric Ruf est également metteur en scène et scénographe. Son compagnonnage avec Denis Podalydès le conduit à créer les décors de ses mises en scène de *Cyrano de Bergerac* (Molière du décorateur en 2007), *Fantasio*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Mental de l'équipe*, *Le Cas Jekyll*, *L'homme qui se hait*, *Fortunio*, *Don Pasquale* et *La Clémence de Titus*.

Christian Lacroix - costumes

Christian Lacroix signe, depuis les années 1980, les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* mise en scène par Anne Delbée, *Cyrano de Bergerac* (Molière du créateur de costumes 2007) mis en scène par Denis Podalydès, *Peer Gynt* et *Roméo et Juliette* mis en scène par Éric Ruf ainsi que, cette saison, ceux de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* mis en scène par Laurent Delvert et de *L'Hôtel du libre-échange* mis en scène par Isabelle Nanty.

Stéphanie Daniel - lumières

Diplômée de l'École du TNS, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière pour des musées, des expositions ainsi que pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille ainsi avec Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Éric Ruf, Jean Dautremay, Martine Wijckaert. Molière du créateur de lumières 2007 pour *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, elle collabore également avec lui pour *Don Pasquale* au Théâtre des Champs-Élysées.

Bernard Vallery - création sonore

Après une formation au Théâtre national de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour la danse, les marionnettes, le théâtre, avec des metteurs en scène tels que Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Zorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Jacques Rebotier, Gilberte Tsai, Frédéric Béliet-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, et avec Denis Podalydès pour *Voix off*.

Dominique Colladant - maquillages et effets spéciaux

Depuis les années 1980, Dominique Colladant travaille à la conception et à la réalisation d'effets spéciaux de maquillages pour de nombreuses productions. Au théâtre, il collabore entre autres avec Antoine Vitez, Patrice Chéreau, Alain Françon, Jean Jourdeuil et à l'opéra, notamment avec Rudolf Noureev. Il travaille également à de nombreux films publicitaires, ainsi qu'à une centaine de longs métrages.

Louis Arene - masques

Pensionnaire de la Troupe de 2012 à 2016, Louis Arene joue sous les directions d'Anne Kessler, Clément Hervieu-Léger, Denis Marleau, Muriel Mayette-Holtz, Giorgio Barberio Corsetti, Sulayman Al-Bassam, Jean-Yves Ruf... Il met également en scène et réalise la scénographie et les masques de *La Fleur à la bouche* de Pirandello au Studio-Théâtre en 2013.

Kaori Ito - travail chorégraphique

Danseuse et chorégraphe, Kaori Ito travaille notamment avec Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, James Thierrée, Sidi Larbi Cherkaoui. Elle danse et collabore avec Denis Podalydès pour *Le Cas Jekyll* en 2011, puis l'accompagne en tant que chorégraphe pour ses mises en scène de *Bourgeois gentilhomme* et de *L'homme qui se hait*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique C-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) février 2017

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}